



BULLETIN N°1 : PRELEVEMENTS QUANTITATIFS SUR LA RESSOURCE EN EAU

EDITION MARS 2017 - DONNEES 2012

Le ministère chargé de l'environnement a confié à l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) la mise en place de la **banque nationale des prélèvements quantitatifs en eau (BNPE)**. Cette mission est assumée depuis le 1^{er} janvier 2017 par l'Agence française pour la biodiversité (AFB)¹. L'objectif de la banque est de collecter et de diffuser au niveau national les informations sur les prélèvements quantitatifs en eau sur le territoire français. Cette banque collecte aujourd'hui les données issues des redevances des agences et offices de l'eau, mais elle a vocation à s'enrichir de données provenant d'autres sources (les DDT, par exemple). Le projet est co-piloté par l'Onema, l'agence de l'eau Adour-Garonne et la direction de l'eau et de la biodiversité (DEB) du ministère. Le Service géologique national (BRGM) intervient dans le développement des outils informatiques - qu'il héberge - et l'intégration des données (dont les référentiels).

En France, l'utilisation de l'eau est principalement encadrée par la loi sur l'eau de 1992², révisée par la loi sur l'eau et les milieux aquatiques (LEMA) de 2006³. Les prélèvements d'eau sont soumis à un régime réglementaire de déclaration ou d'autorisation, à l'enregistrement des volumes prélevés⁴. Les services de l'État (DDT et DREAL) sont chargés d'instruire les dossiers d'autorisation des prélèvements, de contrôler les déclarations de volumes prélevés effectuées par les usagers et de donner suite aux contrôles en cas de non-conformité. Les agences de l'eau - ou offices de l'eau en outre-mer - perçoivent une redevance pour prélèvement sur la ressource en eau et collectent les données nécessaires (volumes prélevés, régime de déclaration⁵, usage du prélèvement, etc.) à l'établissement de cette redevance⁶.

Les prélèvements d'eau peuvent ainsi être estimés à l'aide des déclarations annuelles faites par les préleveurs auprès des agences et offices de l'eau.

Le bulletin annuel présente une photographie des données relatives aux prélèvements stockées au sein de la BNPE, donnant ainsi les ordres de grandeur des volumes prélevés et de leur répartition selon les usages de l'eau. **Ce bulletin expose les résultats 2012, sur la base d'une extraction des données effectuée en octobre 2016.**

SOMMAIRE

CLES DE LECTURE	2
MISE EN QUALITE DES DONNEES	4
RESUME	4
1) LES OUVRAGES	5
2) LE NOMBRE DE PRELEVEMENTS ANNUELS DECLARES EN 2012	5
3) LES VOLUMES PRELEVES DECLARES EN 2012	6
4) FOCUS SUR LES USAGES MAJEURS DES VOLUMES PRELEVES DECLARES EN 2012	7
NOTE METHODOLOGIQUE	12
POUR EN SAVOIR PLUS	12

¹ Le 1^{er} janvier 2017, l'Agence des aires marines protégées, l'Atelier technique des espaces naturels, l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques et Parcs nationaux de France ont effet regroupé leurs compétences pour créer l'Agence française pour la biodiversité.

² Loi n°92-3 du 3 janvier 1992

³ Loi n°2006-1772 du 30 décembre 2006 sur l'eau et les milieux aquatiques

⁴ [Arrêtés du 11 septembre 2003](#) et [Arrêté ministériel du 26 décembre 2012](#)

⁵ Régime dédié aux installations classées pour l'environnement (ICPE), régime dédié aux installations, ouvrages, travaux et activités (IOTA), etc.

⁶ Redevances mentionnées aux articles L. 213-10-9 et L. 213-10-11 du *Code de l'environnement*

Clés de lecture

La BNPE constitue aujourd'hui la source nationale de données sur les prélèvements quantitatifs sur la ressource en eau. Il convient de prendre conscience du périmètre de la banque, de manière à mieux comprendre les données exploitées dans ce document :

- les données présentes actuellement dans la banque sont des volumes prélevés mesurés ou estimés puis déclarés par les usagers soumis à la redevance pour prélèvement auprès des agences et offices de l'eau ;
- certains usages sont exonérés de redevance : les exhaustes d'eaux de mines, les travaux souterrains, le drainage pour le maintien à sec des bâtiments et ouvrages, l'aquaculture, la géothermie, la lutte antigel des cultures pérennes, les prélèvements effectués dans le cadre d'une prescription administrative (préservation d'écosystèmes aquatiques, réalimentation des milieux naturels, etc.). En outre-mer, d'autres usages sont également exonérés : la lutte contre les incendies et la production d'énergie renouvelable. Ces informations ne figurent donc pas actuellement dans la banque ;
- au titre de la redevance pour prélèvement, les volumes inférieurs à 10 000 m³ ne sont pas déclarés⁷. Les petits volumes ne sont donc pas stockés ;
- le recouvrement de la redevance pour prélèvement étant plus récent en outre-mer et en l'absence actuelle d'office de l'eau à Mayotte, les données de ce département ne sont pas encore présentes dans la banque, mais cela ne signifie pas qu'aucun prélèvement n'est effectué ;
- le type d'eau « littoral » ne concerne que les eaux de transition (estuariers, lagunes). Les eaux côtières ou marines ne font pas partie du périmètre de la banque ;
- les informations sur la restitution de l'eau prélevée au milieu après usage ne sont pas stockées dans la banque ; la BNPE ne s'intéresse en effet qu'à l'eau prélevée, et non à l'eau consommée.

En résumé :

	Périmètre cible	Périmètre des données 2012
Territoire	France entière : métropole et DOMs.	France entière sauf Mayotte.
Type d'eau	Eaux de surface continentale (lacs et rivières), eau de transition (estuaires, lagunes), eaux souterraines.	Eaux de surface continentale (lacs et rivières), eaux de transition (estuaires, lagunes), eaux souterraines.
Historique	De 2008 ou 2010 (selon les bassins) à l'année n-2.	De 2012 à l'année n-2.
Volumes prélevés	Tous les volumes prélevés sur le territoire couvert.	Volumes supérieurs à 10 000 m ³ (ou 7000m ³ en ZRE) déclarés aux agences et offices de l'eau.
Usages	Tous les usages de la nomenclature Sandre.	Usages faisant l'objet de la redevance en eau selon le <i>Code de l'environnement</i> .
Fournisseurs de données	Agences et offices de l'eau, DDT(M), puis potentiellement DGPR, forages domestiques ou autres fournisseurs de données à identifier.	Agences et offices de l'eau.

Par ailleurs, la [nomenclature](#) Sandre des usages est actuellement basée sur 16 items de niveau 1 (présentés ici selon le code de l'usage), mais également des items de niveau 2, qui détaillent différents sous-usages (non mentionnés dans le tableau qui suit) :

- les données globales (tous usages confondus) présentées dans ce bulletin s'appuient sur les valeurs présentes en banque hors usage « 1 - Pas d'usage », c'est-à-dire « aucune exploitation du point d'eau » ;
- en plus des données globales, le bulletin présente des focus sur cinq des usages de niveau 1 : les items « 2 - Irrigation », « 4 - Industrie », « 5 - Alimentation en eau potable », « 6 - Énergie (hors l'item de niveau 2 « 6D - Barrages hydroélectriques ») et « 13 - Canaux » ;

⁷ Voir 7 000 m³ en zone de répartition des eaux (ZRE). Par ailleurs, le *Code de l'environnement* (article L213-14-2) précise qu'en outre-mer le seuil (inférieur ou supérieur à 10 000 m³) est arrêté par l'office de l'eau.

- il convient de préciser, pour chaque usage, la présence et le nombre de prélèvements déclarés stockés dans la banque au moment de la réalisation de ce document :

Code	Usage	Périmètre de l'usage	Information possiblement présente en 2012	Nombre de prélèvements déclarés en 2012
0	Usage inconnu	Utilisation de l'eau prélevée inconnue au sein de la BNPE.	Oui	1 133
2	Irrigation	Fait d'amener et d'utiliser l'eau nécessaire à la mise en valeur du sol, à la croissance et au développement des cultures.	Oui	53 865
3	Agriculture-élevage (hors irrigation)	Usage concernant tous les usages agricoles de l'eau, à l'exception de l'irrigation : abreuvement du bétail, nettoyage des bâtiments d'élevage, dilution des produits à épandre (engrais, phytosanitaires...).	Oui	19
4	Industrie	Usage comprenant tous les usages effectués par le milieu industriel hors énergie « 6 », embouteillage « 8 » et agriculture « 3 ».	Oui	5 700
5	Alimentation en eau potable	Fait d'utiliser l'eau pour alimenter les consommateurs en eau potable, hors usage domestique (« 17 »).	Oui	22047
6	Energie	Fait d'utiliser l'eau pour produire de l'énergie et plus particulièrement de l'électricité. Cette production peut être réalisée en utilisant la force motrice de l'eau (barrages hydroélectriques) ou son pouvoir calorifique (refroidissement de centrales thermiques ou nucléaires).	Oui, hors production d'énergie renouvelable ou barrages en outre-mer	882
7	Loisirs	Fait d'utiliser l'eau pour une pratique ludique : lac artificiel aménagé pour le tourisme, patinoire, canon à neige, piscine, golf, stade...	Oui	949
8	Embouteillage	Fait de mettre l'eau en bouteille pour la distribuer sous ce conditionnement.	Oui	5
9	Thermalisme et thalassothérapie	Fait d'utiliser l'eau et plus particulièrement les eaux minérales et leurs composants à des fins thérapeutiques ou de bien-être. Lorsqu'il s'agit d'eaux marines, on parle de thalassothérapie.	Oui, si eau continentale ou de transition	
10	Défense contre incendie	Fait d'utiliser directement ou de stocker de l'eau pour la lutte contre les incendies.	Oui, hors outre-mer	
11	Dépollution	Fait d'utiliser l'eau dans un processus de dépollution d'une ressource en eau en prélevant de l'eau contaminée par une pollution.	Oui	
12	Réalimentation d'une ressource en eau	Fait de prélever de l'eau d'une ressource en eau pour réalimenter une autre ressource naturelle en eau, afin de maintenir les usages sur cette ressource et le minimum d'eau pour son fonctionnement.	Non	
13	Canaux	Fait de dériver un volume d'eau d'une ressource naturelle vers un canal.	Oui	727
15	Entretien des voiries	Fait d'utiliser l'eau pour l'entretien des voiries.	Oui	
17	Usage domestique	Fait de prélever de l'eau exclusivement à la satisfaction des besoins des personnes résidant habituellement sous leur toit, dans les limites des quantités d'eau nécessaires à l'alimentation humaine, aux soins d'hygiène, au lavage et aux productions végétales ou animales réservées à la consommation familiale de ces personnes. En tout état de cause, est assimilé à un usage domestique de l'eau tout prélèvement inférieur ou égal à 1 000 m ³ d'eau par an.	Non	

Nota bene : les usages « 14 » et « 16 » ont été supprimés de la nomenclature. Ils ne sont donc pas présentés ici mais les usages qu'ils représentent sont compris dans d'autres éléments de cette nomenclature.

- le mode de renseignement, par les producteurs de données, des usages « Energie » et « Canaux » est en cours d'harmonisation : certains volumes existants peuvent ainsi ne pas encore être pris en compte dans la BNPE.

⁸ « Possiblement » signifie que le mode de collecte et le périmètre des données collectées l'année citée permettent effectivement que l'information soit disponible en banque.

Mise en qualité des données

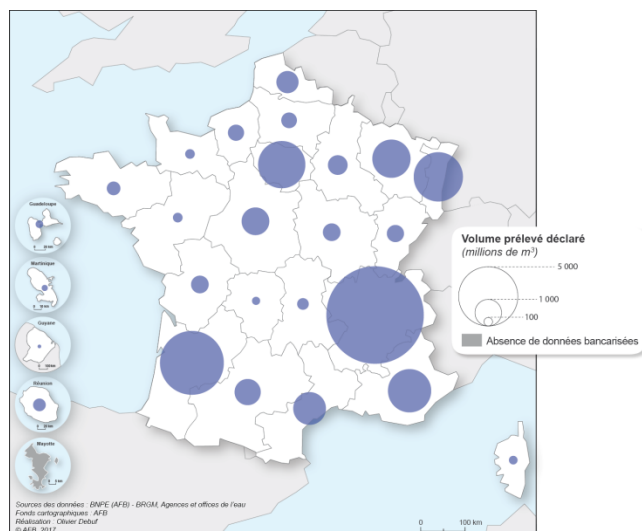
Les agences de l'eau - ou offices de l'eau en outre-mer - perçoivent les redevances pour prélèvement sur la ressource en eau et collectent les données nécessaires (volumes prélevés, régime de déclaration, usage du prélèvement, etc.) à l'établissement de cette redevance, au sein de leur système d'information. A partir de ces données, ils constituent des lots de données⁹ destinés à alimenter la BNPE.

Au moment de leur intégration dans la banque, ces données sont analysées par un outil spécifique, qui vérifie la présence des données obligatoires, la cohérence entre les fichiers et le format des données attendu¹⁰.

Résumé

Sur la base des données collectées pas la BNPE aujourd'hui (issues des déclarations faites auprès des agences et offices de l'eau au titre de la redevance pour prélèvement), le volume d'eau douce prélevé chaque année en France est estimé à près de 866 milliards de m³, mais plus de 95 % de ce volume concerne l'utilisation de la force motrice de l'eau pour produire de l'électricité (barrages hydroélectriques). Parmi les presque 5 % restants (40,7 milliards de m³), plus de la moitié reste destiné à la production d'énergie (principalement pour le refroidissement des centrales thermiques ou nucléaires, qui en restituent la quasi- totalité au milieu naturel). C'est de loin l'usage le plus important.

En 2012, l'ensemble des prélèvements, tous usages confondus (hors barrages hydroélectriques), s'élève ainsi à 40,7 milliards de m³ : 40,3 milliards de m³ en métropole et 383,4 millions de m³ pour l'ensemble des départements d'outre-mer (hors Mayotte¹¹). La répartition géographique des prélèvements varie selon les cinq usages principaux (eau potable, irrigation, industrie, énergie - hors barrages hydroélectriques - et alimentation des canaux).



Les volumes destinés à l'eau potable sont répartis sur l'ensemble du territoire métropolitain. Les prélèvements pour l'irrigation sont plutôt concentrés dans le sud du territoire, alors que ceux de l'industrie le sont dans la frange nord-ouest. Les prélèvements pour l'alimentation des canaux sont clairement concentrés dans la frange est de la métropole. Enfin, les volumes prélevés pour l'énergie (hors barrages hydroélectriques) sont concentrés sur quelques régions, de par la localisation des grandes centrales. En outre-mer, les prélèvements les plus importants sont destinés à l'alimentation en eau potable, puis à l'irrigation et à l'industrie.

La répartition des prélèvements selon leur provenance des eaux souterraines ou de surface varie à la fois géographiquement et selon les usages. L'eau potable est majoritairement issue d'eau souterraine, alors que l'eau destinée à l'irrigation, à l'alimentation des canaux ou à l'industrie provient des eaux de surface continentales. La quasi-totalité de l'eau à destination de la production d'énergie provient d'eau de surface.

⁹ Dont les spécifications sont décrites ici : <http://www.reseau.eaufrance.fr/node/1377>

¹⁰ Dont les spécifications sont décrites ici : <http://www.reseau.eaufrance.fr/node/1374>

¹¹ Données non disponibles dans la BNPE au moment de la réalisation de ce document.

1) Les ouvrages

Un ouvrage de prélèvement en eau, dans le cadre de la BNPE, désigne un ensemble de dispositifs de captage, de stockage et de canalisation d'eau, provenant d'une ressource et à destination d'un usage principal déclaré. L'ouvrage est connecté à une seule ressource en eau, par l'intermédiaire d'un ou plusieurs points de prélèvement, points physiques d'accès à l'eau. Un ouvrage de prélèvement est placé sous la propriété d'un seul et unique maître d'ouvrage durant une période donnée.

En 2012, le nombre total d'ouvrages était de 85 100. Sur 7 410 d'entre eux, 0 m³ ont été déclarés au titre de la redevance, soit 8,7 % des ouvrages. Les 91,3 % ouvrages restants représentent une moyenne de 2 988 ouvrages avec prélèvements par région (dont outre-mer).

2) Le nombre de prélèvements annuels déclarés en 2012

En 2012, le nombre total de prélèvements effectués (et déclarés) était de 77 918. Hors usage « barrage hydroélectrique » (95 % des volumes prélevés déclarés), ce nombre est de 77 188. Cela représente une moyenne de 2 969 prélèvements déclarés par région.

Figure 1 : Ventilation du nombre total de prélèvements selon les différents usages déclarés et le type d'eau prélevé (métropole et outre-mer)

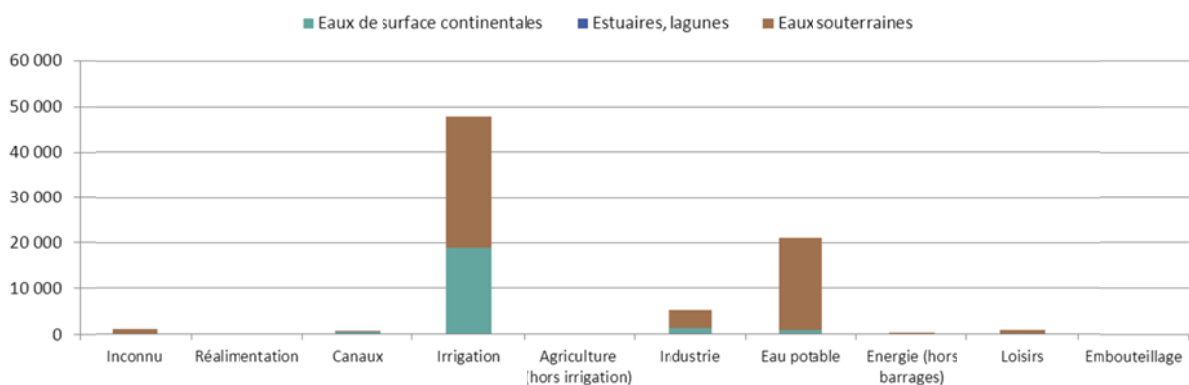
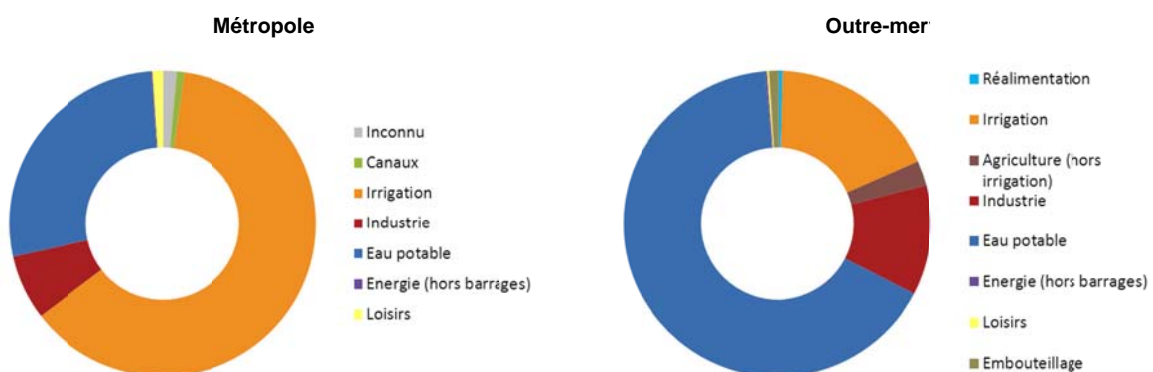


Figure 2 : Ventilation du nombre de prélèvements déclarés selon les différents usages



3) Les volumes prélevés déclarés en 2012

En 2012, l'ensemble des prélèvements, tous usages confondus (hors barrages hydroélectriques), s'élève à 40,7 milliards de m³ : 40,3 milliards de m³ en métropole et 383,4 millions de m³ pour l'ensemble des départements d'outre-mer (hors Mayotte¹²). Plus de la moitié (23,4 milliards de m³) est destinée à la production d'énergie, pour le refroidissement des centrales thermiques classiques ou nucléaires principalement. L'usage énergétique est de loin le plus important en termes de volume prélevé. Les autres grands usages de l'eau en France sont les suivants : l'alimentation en eau potable (près de 5,8 milliards de m³), l'irrigation (près de 3 milliards), l'industrie (1,8 milliards), l'alimentation des canaux (5,5 milliards).

Sur l'ensemble de ces prélèvements, près des trois quarts (77 %) sont effectués en eau de surface continentale, en particulier parce que la grande majorité de l'eau prélevée pour refroidir les centrales électriques et la totalité de celle prélevée pour l'alimentation des canaux (les plus importants volumes prélevés) provient d'eau de surface. L'alimentation en eau potable est plutôt réalisée à partir de prélèvements issus des eaux souterraines (à hauteur de 63 %). En dehors de ces usages, les prélèvements se répartissent globalement pour deux tiers en eaux de surface continentales et un tiers en eaux souterraines,

En outre-mer, la très grande majorité des prélèvements d'eau soumis à redevance est destinée à l'alimentation en eau potable. En Guadeloupe et en Guyane, cet usage représente respectivement 93 et 100 % du total des prélèvements déclarés en 2012. En Martinique et à la Réunion, la proportion est moindre, respectivement 77 et 63 %, en raison notamment de l'importance relative plus grande des prélèvements pour l'irrigation, respectivement 21 et 31 %. De façon générale, les prélèvements pour l'industrie sont relativement marginaux, 1,5 % en Martinique et 4,5 % à la Réunion.

Figure 3 : Ventilation du volume total prélevé selon les différents usages déclarés et le type d'eau prélevé (métropole et outre-mer)

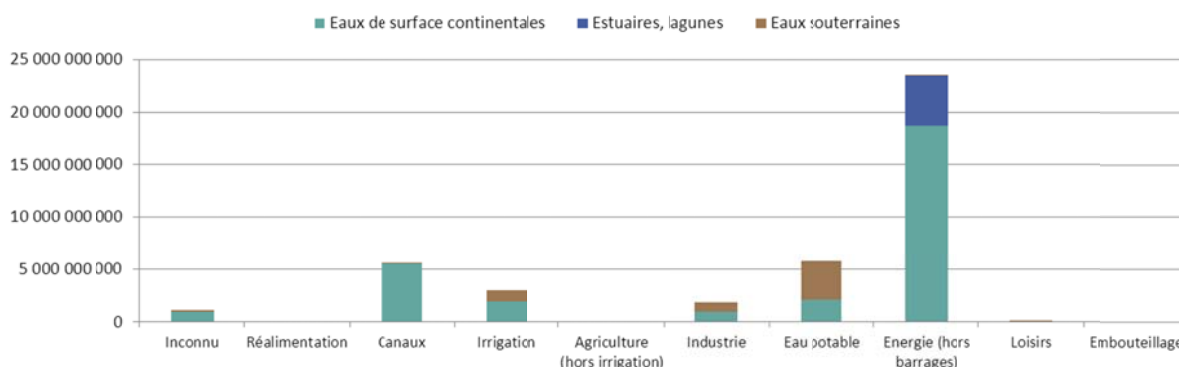
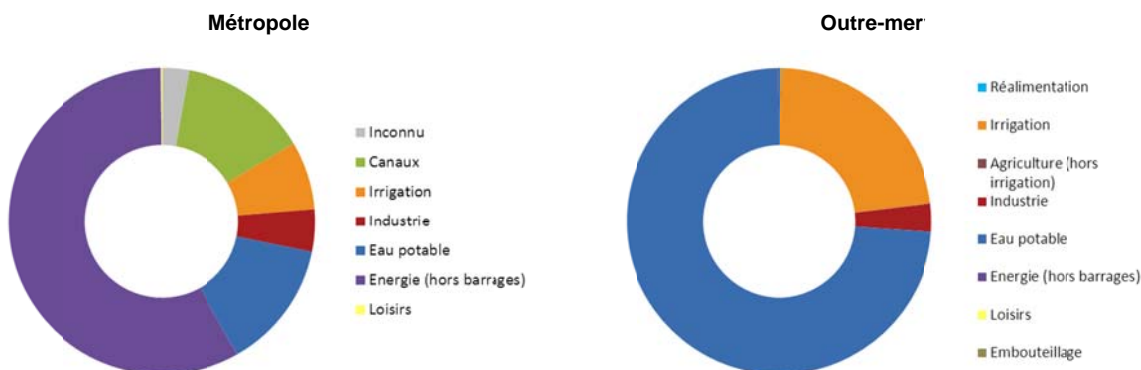


Figure 4 : Ventilation du volume prélevé déclaré selon les différents usages



¹² Données non disponibles dans la BNPE au moment de la réalisation de ce document.

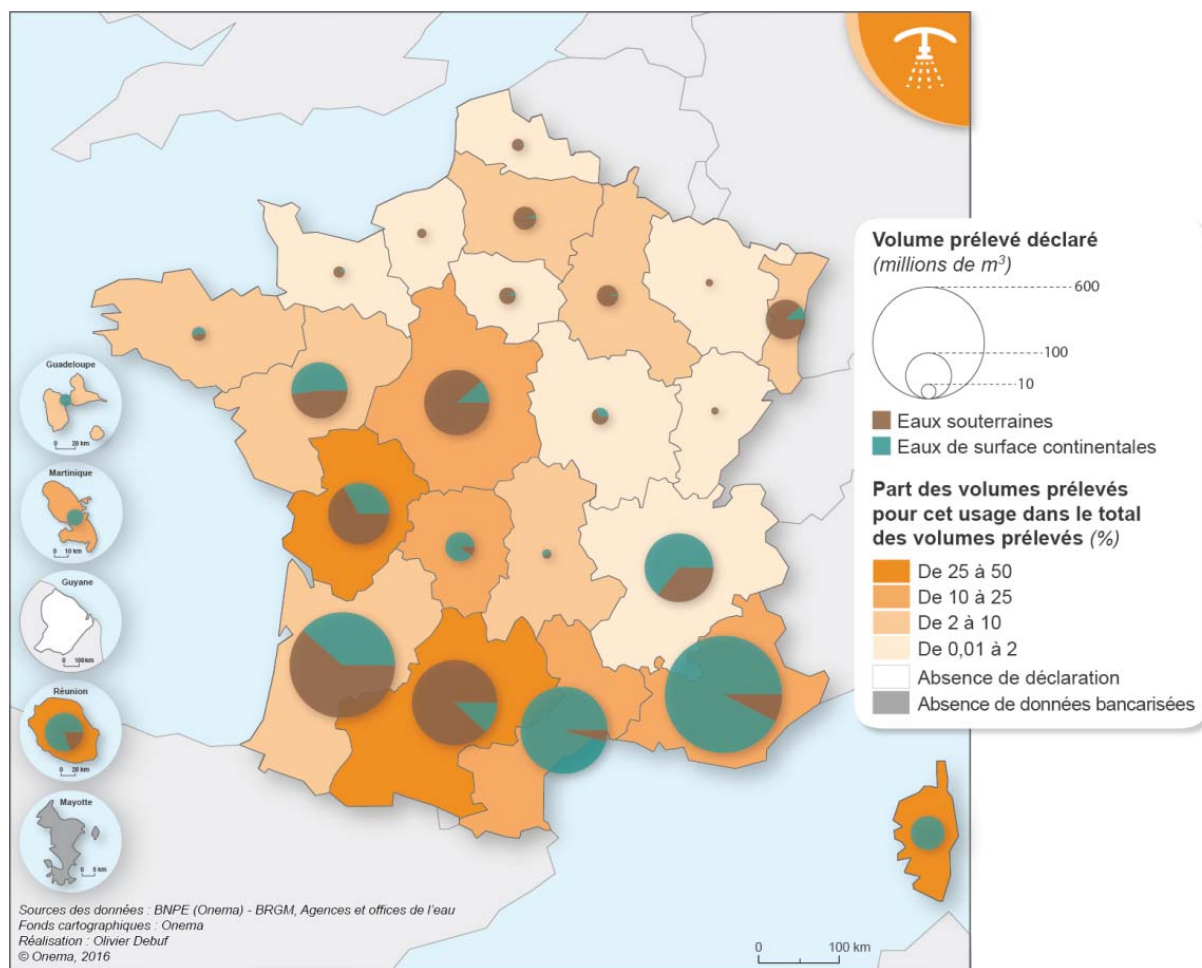
4) Focus sur les usages majeurs des volumes prélevés déclarés en 2012

4.1 Les prélèvements pour l'irrigation

L'importance du total des volumes prélevés est notamment liée à la nature des cultures (leurs besoins en eau), à la taille des superficies cultivées et au mode d'irrigation utilisé (techniques mises en œuvre).

Sur les 2,98 milliards de m³ prélevés en 2012 pour l'irrigation, près de deux tiers (64,8 %) sont issus des eaux de surface continentales. La situation de ce point de vue est néanmoins particulièrement contrastée entre les franges sud-est et nord-ouest du territoire métropolitain. Dans les régions de la frange sud (Aquitaine, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Corse), dont les prélèvements pour l'irrigation représentent plus de 76 % du total en France métropolitaine, l'irrigation est très majoritairement (pour plus des trois quarts) assurée avec de l'eau de surface. Dans les autres régions métropolitaines, dont les prélèvements pour l'irrigation représentent 24 % du total, l'irrigation est basée à près de 75 % sur de l'eau souterraine. En outre-mer, l'eau prélevée pour l'irrigation est quasi exclusivement issue des eaux de surface continentales (de 85 à 100 % selon les DOM).

Figure 5 : Prélèvements d'eau déclarés pour l'irrigation par région en 2012

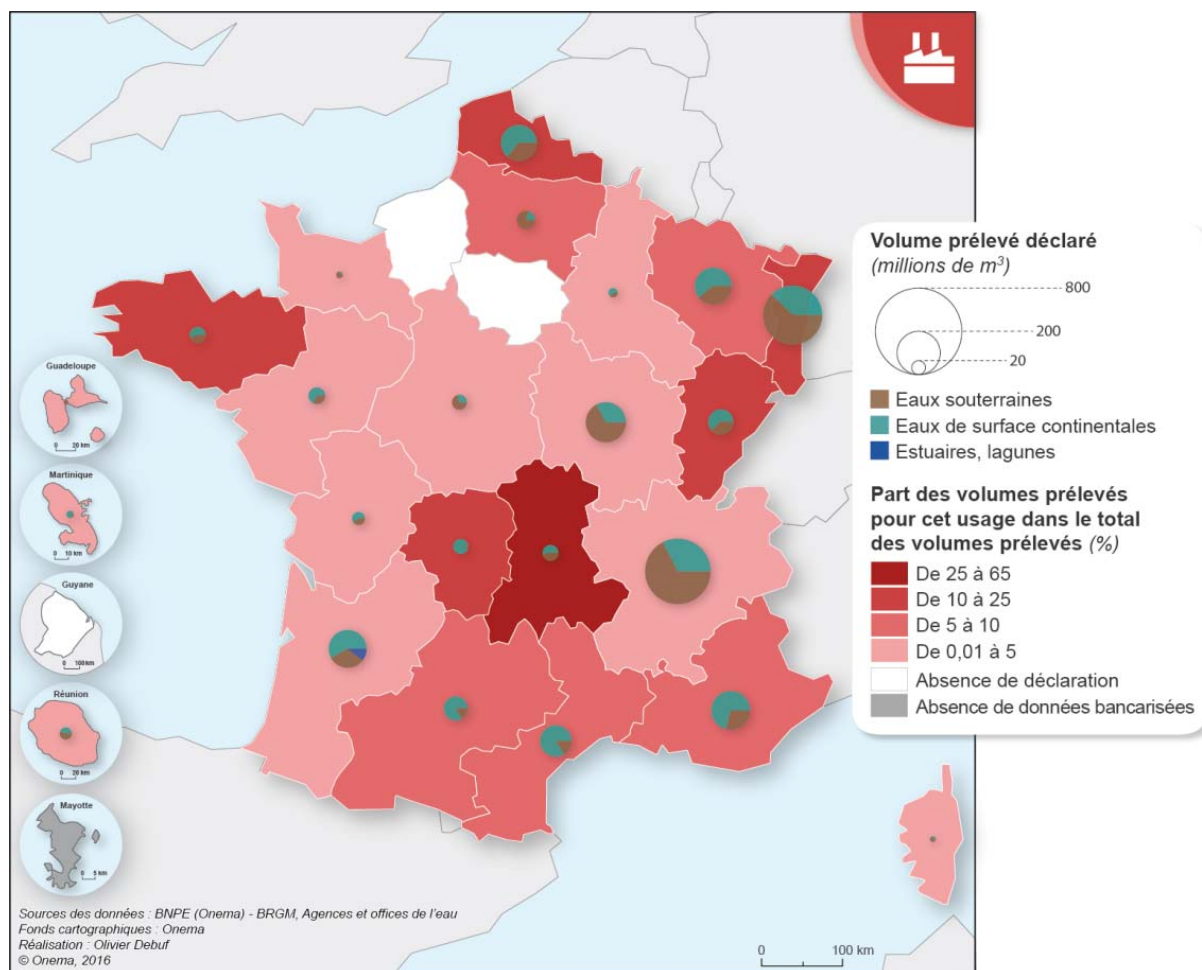


4.2 Les prélèvements pour l'industrie (hors production d'électricité)

Les entreprises industrielles utilisent l'eau de différentes manières : comme solvant (homogénéisation de mélange, par exemple dans l'industrie papetière, nettoyage de matière première, de composants ou d'équipements), comme matière première (boisson, incorporation aux aliments) ou comme fluide caloporteur (vapeur ou refroidissement).

Sur les 1,8 milliards de m³ prélevés pour l'industrie (hors production d'électricité) en 2012, plus de la moitié (52 %) est issue d'eau de surface continentale. Cependant, aucun prélèvement pour cet usage n'ayant été déclaré pour trois régions (Ile-de-France, Haute-Normandie et Guyane), les résultats sont difficiles à analyser. En outre-mer, la distribution est hétérogène : près de 84 % des prélèvements sont issus d'eaux de surface continentale en Martinique, mais moins de la moitié (48 %) à la Réunion.

Figure 6 : Prélèvements d'eau déclarés pour l'industrie, par région en 2012



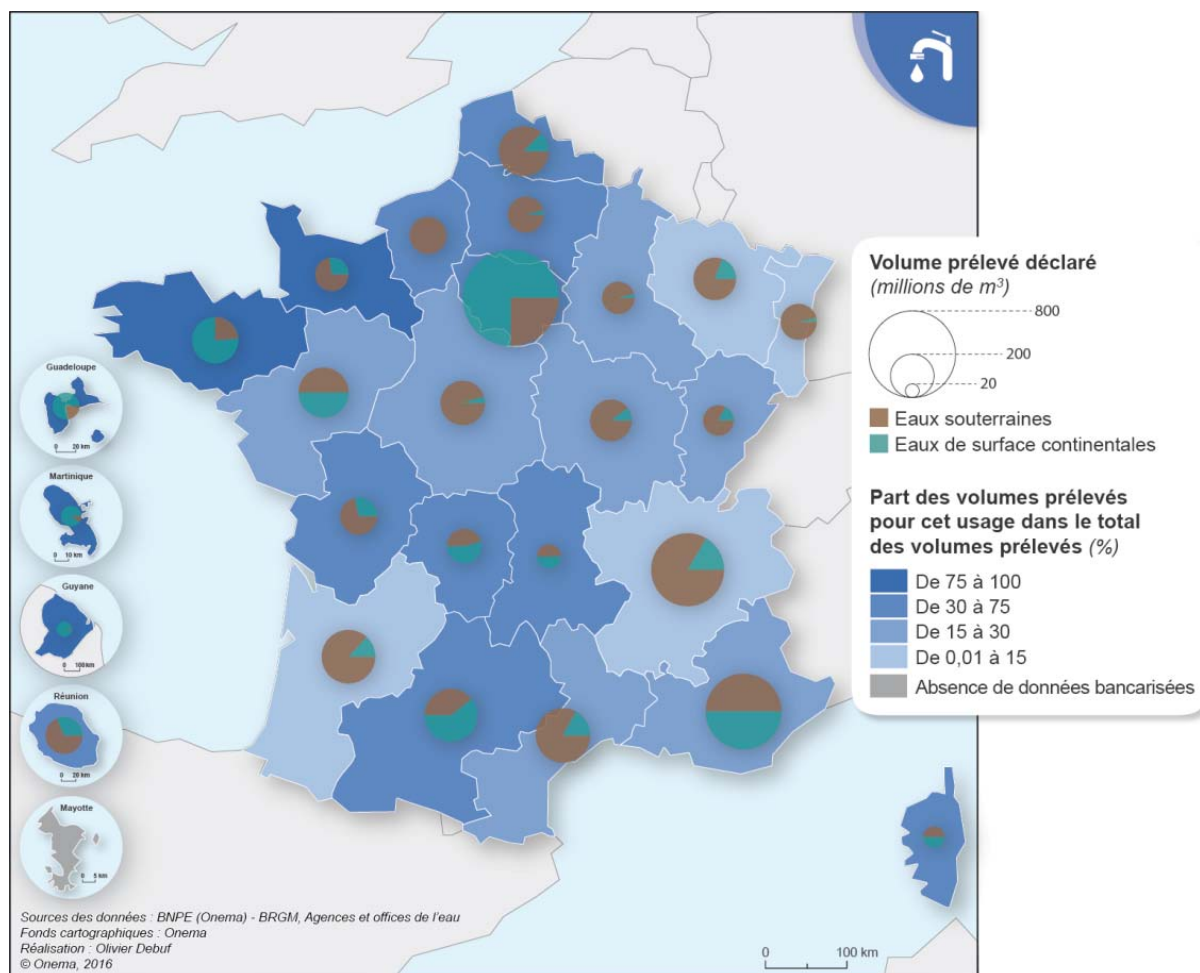
Nota Bene : des volumes d'usage « industrie » ont potentiellement été renseignés en usage « inconnu » par les producteurs de données, ce qui peut expliquer l'absence de données dans certaines régions ou des variations de volumes prélevés déclarés d'une année à l'autre.

4.3 Les prélèvements pour l'alimentation en eau potable (AEP)

Le niveau de prélèvement en vue de la distribution d'eau potable est fonction du niveau de la population résidente sur le territoire.

Sur les 5,76 milliards de m³ prélevés en 2012 en vue de la distribution d'eau potable, près de deux tiers (64 %) sont issus des eaux souterraines. Cependant, la répartition entre eau souterraine et eau de surface continentale est assez variable d'une région à l'autre. Dans 16 des 22 régions métropolitaines, la proportion d'eau souterraine prélevée se situe au-dessus de 50 % ; pour 13 d'entre elles, elle est même au-dessus de 75 %. Pour les 6 régions restantes, l'eau destinée à la potabilisation est majoritairement issue d'eau de surface continentale. En outre-mer, en dehors de la Réunion, l'eau destinée à l'alimentation en eau potable est en revanche très majoritairement issue des eaux de surface continentales.

Figure 7 : Prélèvements d'eau déclarés pour l'alimentation en eau potable par région en 2012

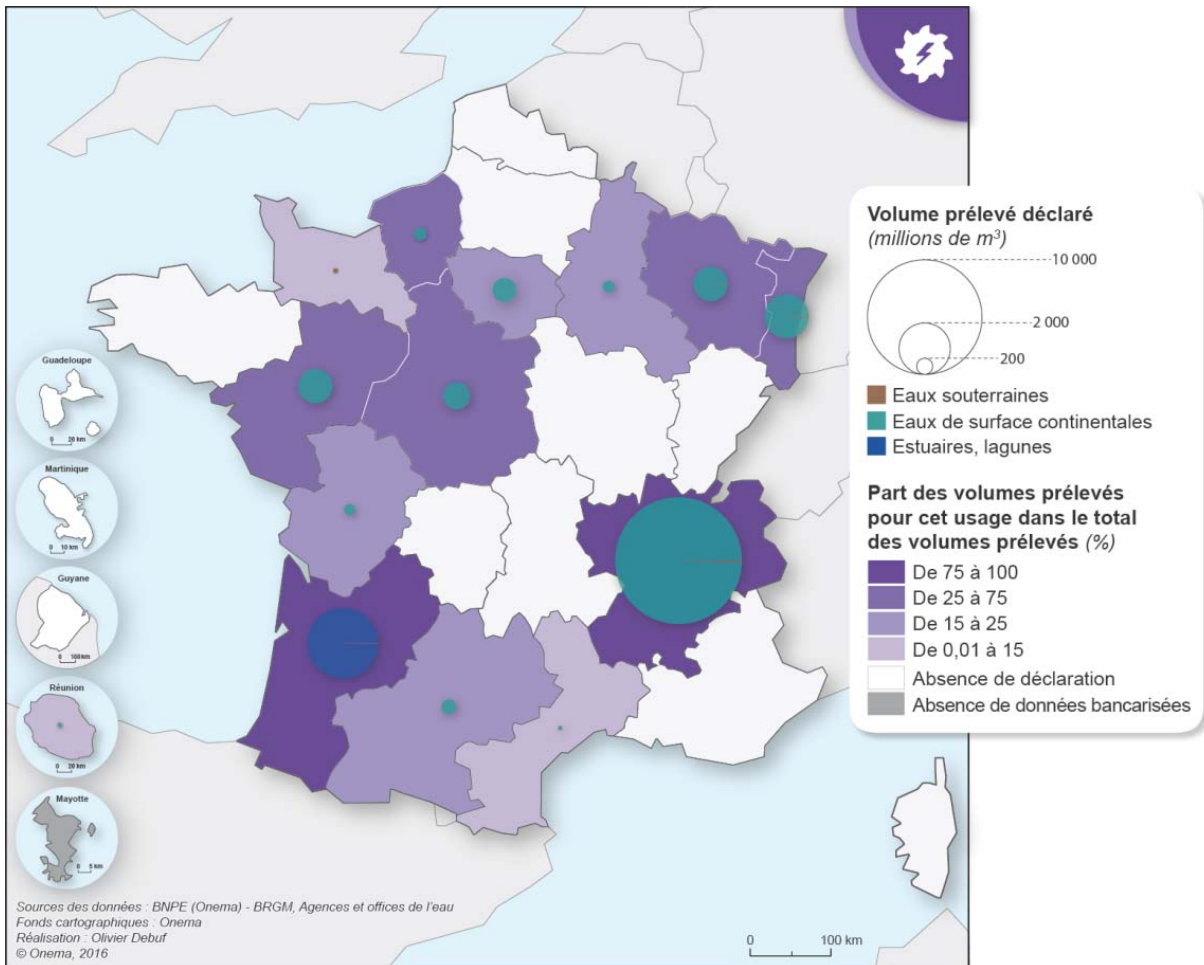


4.4 Les prélèvements pour l'énergie (hors barrages hydroélectriques)

Le refroidissement des centrales de production d'électricité nécessite des volumes d'eau très importants en comparaison des autres usages présentés ici, même si le volume d'eau prélevé dépend du type de systèmes de refroidissement.

Les volumes prélevés pour l'énergie (hors barrages hydroélectriques) sont de loin les plus importants, représentant 57,5 % de l'ensemble des volumes prélevés déclarés en 2012. Sur les 23,4 milliards de m³ prélevés, près de 80 % sont issus des eaux de surface continentales, et même 100 % pour de nombreuses régions. Seule l'Aquitaine utilise quasi exclusivement les eaux de transition (estuaires, lagunes) pour le refroidissement des centrales. L'outre-mer semble peu concerné par cet usage, d'après les données présentes.

Figure 8 : Prélèvements d'eau déclarés pour l'énergie (hors barrages hydroélectriques) par région en 2012

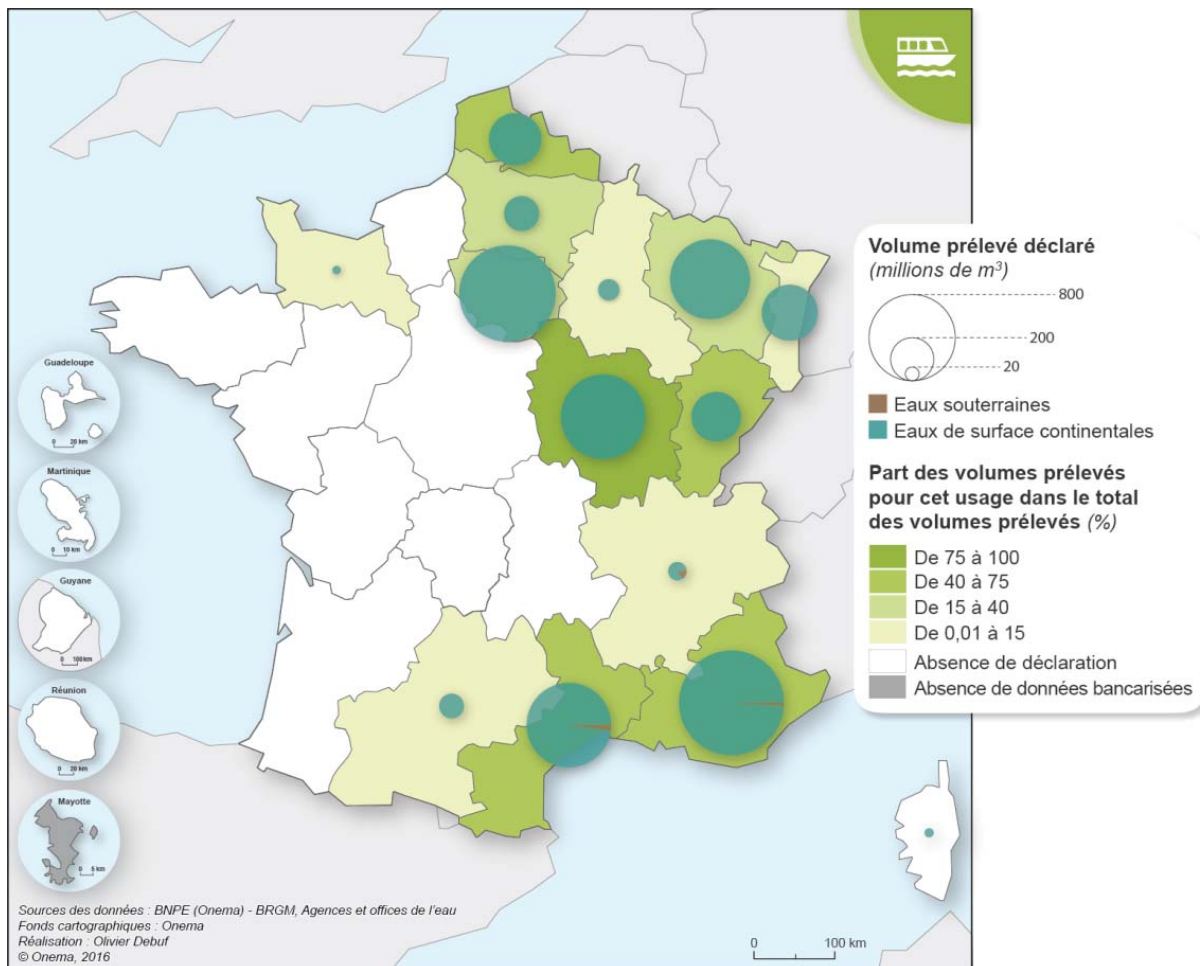


4.5 Les prélèvements pour l'alimentation des canaux

Les volumes prélevés pour l'alimentation des canaux ne sont pas négligeables : ils sont à la hauteur des volumes prélevés pour l'alimentation en eau potable.

Sur les 5,5 milliards de m³ prélevés pour l'alimentation des canaux en 2012, la quasi-totalité (99,6 %) est issue des eaux de surface continentales. Seules trois régions (Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte-d'Azur) prélèvent dans les eaux souterraines (de 1 à 13 %). L'outre-mer ne semble pas concerné par cet usage, d'après les données présentes.

Figure 9 : Prélèvements d'eau déclarés pour l'alimentation des canaux par région en 2012



Note méthodologique

Compte-tenu des modalités de perception de la redevance pour prélèvement et du délai nécessaire à la consolidation des données à l'échelle nationale, les données de l'année N ne sont disponibles qu'à la fin de l'année N+2. Ce bilan s'appuie ainsi sur les données présentes en octobre 2016 dans la BNPE sur les prélèvements en eau déclarés pour 2012. Les données et leurs limites sont présentées en clés de lecture (cf page 3).

Les usagers déclarent les volumes de prélèvements associés à un ouvrage et une commune. Ces informations communales (basées sur le référentiel du *Code officiel géographique* de l'INSEE de 2011) sont ensuite agrégées aux échelles départementale et régionale. Le lot de données (ainsi que sa description) ayant permis la réalisation de ce document est accessible à l'adresse : <http://data.eaufrance.fr/jdd/9de06b45-d219-4040-8ec6-3883abf1f483>.

Le service d'observation et des statistiques (SOeS) du ministère chargé de l'environnement exploite également les données de prélèvement depuis une vingtaine d'années, notamment en tant que responsable de la transmission de ces données auprès de l'Agence européenne pour l'environnement (AEE). Par ses analyses, il contribue à vérifier la cohérence des données transmises l'année N avec les données des années antérieures, au niveau de chaque bassin et selon les usages de l'eau. Son périmètre d'analyse est néanmoins jusqu'ici un peu différent : le service ne prend en effet pas en compte les prélèvements effectués pour l'alimentation des canaux ou turbinés par les barrages, ni ceux effectués dans les eaux de transition. La comparaison des chiffres présentés ici, avec ceux du SOeS est donc à relativiser.

Pour en savoir plus

Les données sont consultables et téléchargeables, dans des standards ouverts facilement réutilisables et via des services cartographiques, sur le site bnpe.eaufrance.fr du Service d'information Eaufrance.

Ces données contribuent également aux publications du SOeS, consultables sur www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/lessentiel/s/ressources-eau.html,

Directeur de publication : Christophe Aubel, directeur général de l'AFB

Auteurs : Julie Chataigner (AFB), Janik Michon (AFB)

Contributeurs : Céline Nowak (AFB), Olivier Debuf (AFB)

Relecteurs : René Lalement (AFB), Gaëlle Deronzier (AFB), Bernard Hypolite (AEAG), Jean-Louis Pasquier (SOeS)

**AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ**

Établissement public du ministère de l'Environnement

